



J'aurais voulu montrer  
aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or  
ces poissons chantants





Des écumes de fleurs  
ont bercé mes dérades  
Et d'ineffables vents  
m'ont ailé par instants





Parfois, martyr lassé  
des pôles et des zones,  
La mer dont le sanglot  
faisait mon roulis doux

Montait vers moi  
ses fleurs d'ombres  
aux ventouses jaunes  
Et je restais,  
ainsi qu'une femme à genoux..





Presque île,  
balottant sur mes bords  
les querelles Et les fientes d'oiseaux  
clabodeurs aux yeux blonds.

Et je voguais  
lorsqu'à travers mes liens frêles  
Des noyés descendaient  
dormir à reculons !





Or moi, bateau perdu  
sous les cheveux des anses,  
Jeté par l'ouragan  
dans l'éther sans oiseau



Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau





Libre, fumant,  
monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel  
rougeoyant comme un mur

Qui porte  
confiture exquise  
aux bons poètes  
Des lichens de soleil  
et des morves d'azur





Qui courais, taché de lunules  
électriques,  
Planche folle, escorté  
des hippocampes noirs

Quand les jullets  
faisaient couler  
à coups de trique  
Les cieux ultramarins  
aux ardents entonnoirs





Moi qui tremblais,  
sentant geindre  
à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots  
et les Maelstroms épais

Fileur éternel des  
immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux  
anciens parapets !



J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur





Est-ce en ces nuits sans fond  
que tu dors et t'exiles  
Million d'oiseaux d'or  
ô future vigueur ?



Mais, vrai, j'ai trop pleuré !  
Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer



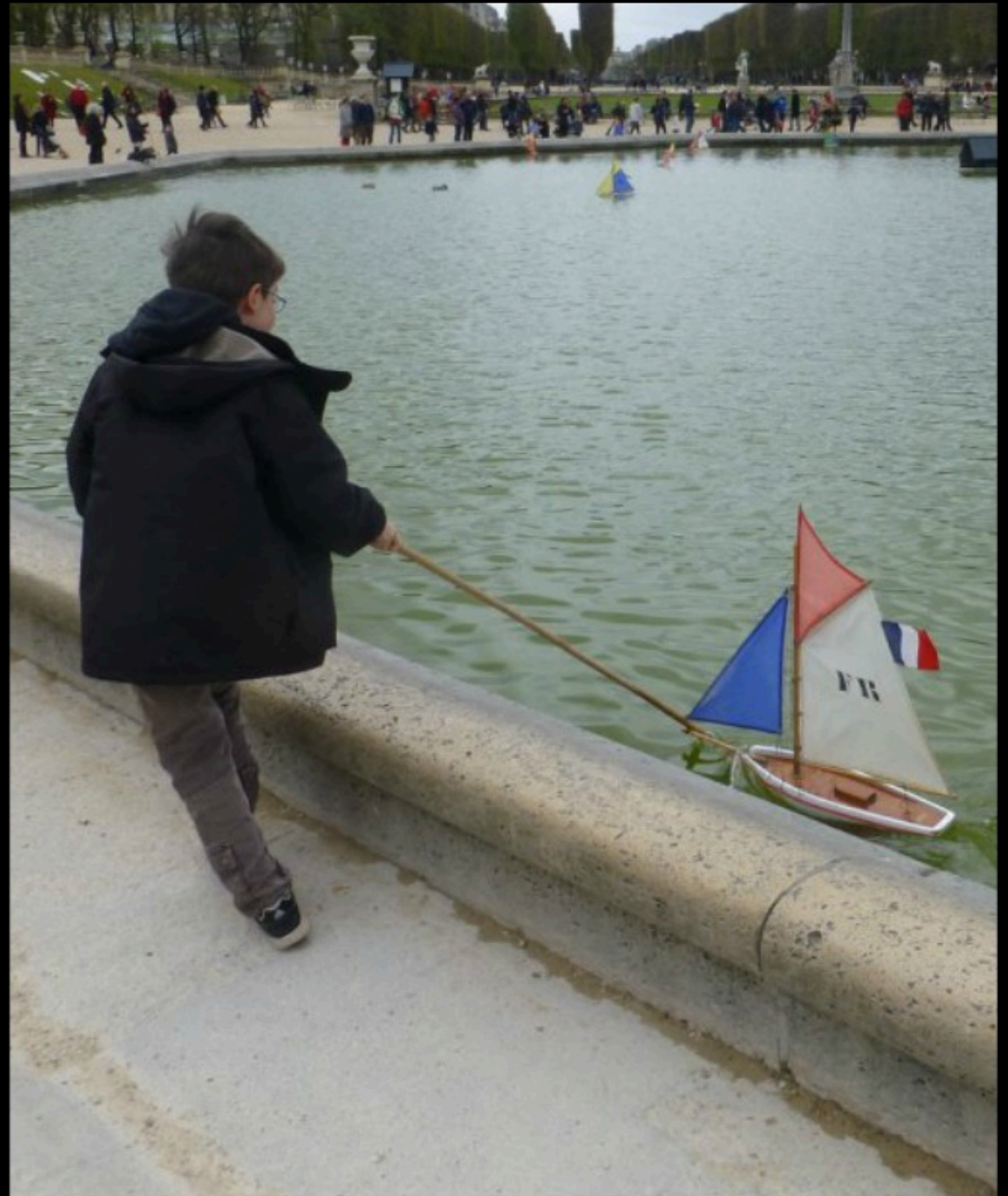
L'âcre amour m'a gonflé  
de torpeurs enivrantes.  
O que ma quille éclate !  
O que j'aille à la mer !





Si je désire  
une eau d'Europe,  
c'est la flache  
Noire et froide  
où vers le crépuscule  
embaumé ...

... Un enfant accroupi  
plein de tristesse  
lâche Un bateau frêle  
comme un papillon de mai





Je ne puis plus, baigné  
de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leurs sillages  
aux porteurs de cotons

Ni traverser l'orgueil  
des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux  
horribles des pontons.





photographies et conception: François Poulet-Mathis









# *Le bateau ivre*

Arthur Rimbaud

photographies François Poulet-Mathis